

CORONAVIRUS - Nous leur avons volé un peu de leur temps pour savoir comment ils avaient vécu le grand chambardement. Dans les PME, les associations, les petites et les plus grandes. Ils nous ont parlé de leur état d'esprit. Suite en page 20.

Des Romands dans la crise (I)



Jacques R. Meyer (PME successions). Photo: dr



Bernard Favre (ménéisier). Photo: Othénin-Gizat



André Berdoz (Electro Techniques SA). Photo: dr



Philippe Thuner (Hotelier Suisse). Photo: dr

Nous ne sommes pas retournés les voir, car cela n'aurait pas été prudent - mais l'envie nous démangeait de savoir comment ils faisaient face. Certains ont appelé, d'autres ont écrit. C'est assez merveilleux et émouvant de voir toute cette humanité en train de se recomposer un nouveau monde. Voici donc une série de coups de sonde qui sont à la fois des autoportraits de Romands et de Romands en crise, auxquels nous consacrons deux pages (lire également en page 20, la dernière page du JAM).

Vigneron-encaveur / Simon Vogel / Domaine familial de la Croix-Duplex à Grandvaux.

Comment vous portez-vous? On arrive à peine à lui poser la question. Mais le vigneron Simon Vogel parvient à sourire au téléphone. «Ça va comme on peut, en respectant les consignes. Sur les travaux à la vigne, pour l'instant, cela se passe sans problème, à chacun son véhicule.»

Le vigneron a beau se lever de bon matin, son problème ne s'observe pas au milieu des vignes: c'est que le client n'a pas soif. «Les gens ne consomment pas. Nous proposons des livraisons gratuites, bien sûr, on laisse le carton devant la porte, les gens paient par Internet ou sur facture. Mais c'est infime.»

Bâle: coup d'assommoir fatal

«Au début de l'année déjà, les caves étaient pleines. Mais nous avions aussi beaucoup de réservations pour des dégustations. Puis, nous avons vu arriver les premières annulations. Le premier gros coup d'assommoir, ce fut l'annulation du Carnaval de Bâle. Pour nous, cela représente un chiffre d'affaires important, environ 10 000 bouteilles. Ensuite, tous les groupes ont été annulés, et les restaurants ont suivi. Pour nous cela représente environ 60% des ventes, pour certains de mes collègues, c'est parfois plus encore.»

Sur quel atde peut-il compter? Ce n'était pas encore certain à l'heure où nous mettons sous presse. «Nous avons fait les demandes, il est possible d'emprunter, certes, mais il faudra rembourser. Une collaboratrice qui s'occupe des clients et des groupes est au chômage partiel. Pour les vignes, c'est plus difficile, car la nature ne peut pas être

mise en standby. Pour les effectives en juin, j'avais prévu 25 à 30 personnes. Cela risque d'être difficile de les véhiculer d'une vigne à l'autre. Votre impossible.»

Revenir à l'essentiel

Ce qu'il en tire? «Nous allons devoir nous serrer la ceinture, je l'ai déjà dit à mes collaborateurs. Pour le reste, j'espère que tout cela nous permettra de revenir à l'essentiel et au commerce local. Que les gens prennent conscience de cette réalité, de notre économie locale et de l'importance de se tenir les coudes. Les voyages seront différents: j'imagine mal que l'on puisse continuer d'avoir des billets d'avion pour moins de cinquante francs. Cela incitera peut-être les gens à consommer davantage sur place.»

Services / Conseils aux PME

Nicole Conrad, responsable Suisse romande au Raiffelsen Centre des Entrepreneurs (RCE) à Yverdon-les-Bains. Vigneronne à Aras-Villette. «La situation est difficile, mais nous avons mis sur pied au RCE une Helpline pour les entrepreneurs. Nous nous retrouvons confrontés à des entrepreneurs tellement déboussolés, paniqués, devant affronter des situations souvent dramatiques.» Selon elle, «il faut beaucoup de psychologie - d'écoute - d'aiguillage, mais nous avons au moins l'impression d'être utile et d'apporter un peu de soutien dans cette crise ter-

rible.» Du côté du domaine viticole évidemment c'est difficile. J'ai mis totalement mon activité de côté ces derniers jours pour me mettre à disposition des entrepreneurs. La situation pour les vigneronnes est difficile, le marché s'écroule. La vigne cependant n'attend pas et j'ai essayé de fournir le matériel de sécurité à mes tâcherons. Un service de livraison à domicile a été mis sur pied, mais les gens restent méfiants et se confinent.»

Services / Associations

Philippe Thuner, président de HotelierSuisse région Suisse romande. «C'est probablement la pire crise depuis la Première et la Seconde Guerre mondiale. Et encore, à ces époques, vu la manière de voyager et la circulation plus lente des informations, les hôtels s'étaient certainement vidés moins rapidement.»

Nos hôtels ont besoin d'aide

«Nous travaillons à domicile en nous rendant sporadiquement au bureau, environ une fois par semaine - et jamais deux personnes le même jour. Notre responsable administrative traite les affaires courantes et prépare notre rapport annuel. Le directeur centralise tous les renseignements - parfois je suis le premier informé, parfois c'est lui - pour transmettre à nos membres des informations digests et compréhensibles, ou des modes d'emploi pour

certaines opérations (RHT, crédits cautionnés...). Je participe à des séances par conférence téléphonique ou visioconférence. Les téléphones et les courriels sont très nombreux.»

«Sachant que le principal souci est d'ordre sanitaire, ce sont nos membres, nos hôtels qui ont besoin d'aide pour survivre à cette tempête économique. Beaucoup ont même fermé leurs portes, faute de clients et pour préserver leurs collaborateurs.»

Service / transmissions

Jacques R. Meyer, administrateur et CEO de PME Successions.

«C'est assez simple. Nous ne pouvons pas organiser de visites d'entreprises. Les réunions prévues sont partiellement remplacées par des conférences téléphoniques, mais pour faire court, vous ne vendez pas une PME romande au téléphone. De plus, l'incertitude sur la durée de la crise et comment l'entreprise l'aura vécue financièrement fait que le prix de vente n'est objectivement pas facile à déterminer aujourd'hui.»

Beaucoup à faire à la reprise

«Toutefois, et pour les processus en cours, nous transmettons des informations par e-mail voire par courrier. A titre d'exemple, j'ai ce matin, fait parvenir un avenant d'une loi en cours aux vendeurs et qui prévoit un report de l'échéance de fin mai à fin juin.»

«Par contre, comme beaucoup de personnes sont confinées à la maison, nous avons un bon trafic sur le site et pas mal de contacts avec des personnes qui cherchent des entreprises. Il faudra traiter tout ceci à la reprise qui s'annonce très chargée.»

Service / électrotechnique et domotique / André Berdoz, patron et fondateur d'Electro Techniques SA, vice-président de l'usam.

«Quelles mesures ont-elles été prises? Nous avons une personne en chômage partiel, un frontalter qui s'occupait de grandes entreprises qui ne souhaitent plus qu'on intervienne dans leurs murs. Du côté de la clientèle, je constate une forte adaptation des clients à cette situation. Il y a eu beaucoup de pannes informatiques au début, mais la situation s'est progressivement stabilisée.»

Unia fait de la propagande

«Les entreprises ont vraiment été prises de court vendredi 13 mars. Elles ont dû très rapidement trouver des solutions. Le message aujourd'hui est le suivant: on trouve dans les PME actuellement une très forte volonté de poursuivre l'activité. Les prêts sont une bonne solution, mais il faudra pouvoir les rembourser.»

«Sur les chantiers, ce que fait Unia en Suisse romande, avec la complicité des gouvernements de gauche, c'est de la propagande! Il n'y a aucune raison de fermer les chantiers. Je suis tous les jours sur des chantiers et je vois qu'il est possible de s'organiser sans problème en respectant les règles.»

Chômage partiel ou licenciement?

«Ce dont on parle dans les PME: c'est le grand débat entre chômage partiel et licenciement. On a arrêté un train qui roulait à 100 km/h et la reprise risque d'être douce et lente. Pour l'heure, les baisses de chiffre d'affaires atteignent environ 20%, mais si la situation se prolonge en avril et en mai, on atteindra rapidement un trou de 30%, voire plus.»

Propos recueillis par François Othénin-Gizat

Lire suite page 20



Simon Vogel et Nicole Conrad. Deux vigneronnes et un marché effondré. Photo (prise avant la crise): François Othénin-Gizat

CORONAVIRUS – Suite de la page 12: dans les petites et moyennes entreprises, les responsables prennent soin de leurs clients en essayant de rester optimistes et parfois de donner le bon exemple. Car en fin de compte, nos comportements font toute la différence.

Des Romands dans la crise (II)



Jean-Claude Durnat, photographe.

Photo: Luca Carneghio

Suite de la page 12

Industrie de précision / Nicola Thibaudeau, CEO de MPS Precimed SA à Bière.

«Cette période est absolument inédite et met à l'épreuve toutes nos structures. Heureusement, nous avons dès le premier jour mis en place tout ce que nous pouvions pour garantir un travail dans des conditions 100% sûres. Nos usines étant larges et spacieuses, des équipes décalées sans chevauchements ont été organisées. Nous avions de l'avance pour l'organisation du Home Office et les derniers ajustements ont pu être fait dans les premières heures. Cela la fonctionne très bien.»

«En revanche, ce qui nous a énormément peiné dans un premier temps, ce fut la fermeture des écoles. Chez MPS, 124 parents se sont retrouvés à devoir trouver des solutions de garde pour des enfants de moins de 12 ans. Sans parler des fermetures côté clients pour les mêmes raisons. Cela nous a empêché de livrer et de facturer. Ce qui nous bloque, ce sont aussi les clients qui ont décidé de fermer par impacté à tenir les mesures sanitaires ou diminution de leurs ventes.»

La panique est vite allumée

«Nous avons dû fermer l'usine destinée à l'horlogerie pour suivre nos clients et maintenir une activité minimum pour permettre la reprise. Dans les autres usines nous travaillons en effectifs réduits et avec une bonne communication entre les équipes. La solidarité aidant, nous parvenons à tenir le cap avec les RHT et les APC, mais ce n'est pas facile à gérer.»

«Malheureusement la pandémie, la pression médiatique et les influences de part et d'autre, le martèlement de «rester à la maison» met

une forte pression sur nos employés, comme si on avait oublié les travailleurs en industrie! La panique est vite allumée dès qu'il y a soupçon de cas et même si la transmission est évitée. En espérant que nous n'aurons pas de cas avérés dans nos équipes et que cela se termine le plus vite possible.»

Artisanat / menuiserie

Bernard Favre, patron de PME.

«Je vais bien, je suis calme, ma famille et mon équipe aussi. Nous travaillons avec prudence et distance

en essayant d'appliquer au mieux les consignes. Avec des pauses décalées et chacun dans son coin. Pour l'atelier, ça va. Mais c'est plus difficile avec les chantiers. Mes gars sont formidables. C'est assez curieux de voir comment les gens se comportent devant cette peur diffuse. D'un côté ceux qui sont en Home Offices, de l'autre ceux qui doivent aller sur le terrain.»

«J'espère – et je travaille pour – ne pas faire partie de ceux qui vont craquer et tout perdre. Nous avons encore des mandats en cours. Mais sinon, rien de nouveau, ou alors pour plus tard dans l'année. Dimanche, car cette année était jusqu'ici très prometteuse.»

Des héros sans noms

Autour de moi tout semble s'arrêter, une certaine léthargie s'installe, insidieusement. Je pense tout le temps à ceux qui sont au contact. Des héros sans noms sont en train de faire le job. Je compte sur vous pour les mettre à la lumière. Je redoute la première mauvaise nouvelle qui nous toucherait de près.

Indépendant / photographie

Jean-Claude Durnat, photographe.

«J'aurais tendance à dire – un peu à l'image de l'homme qui tombe du building et que l'on entend dire à chaque étage: «Jusqu'à là, tout va bien!» Après avoir passé le premier choc de l'annonce des premières fermetures, et une bonne partie de cette journée notre à répondre à des clients qui annulent leur shooting, tentent de s'organiser pour les prochains jours ou qui – simplement – essayent de vite faire encore deux trucs avant de tirer le rideau. Je me retrouve un peu en suspension, sans trop savoir et sans trop comprendre ce qui arrive.»

L'attente du téléphone

«La situation aujourd'hui pour moi est mixte: j'ai dû fermer mon studio, ça au moins c'est clair! Par contre, pour le reste, je navigue entre quelques petits mandats qui sont compatibles avec les directives de

l'OFSP et l'attente du téléphone qui sonne. Si, sur le principe, et comme le martèle avec vigueur le Conseil fédéral, sur le papier rien ne m'empêche de travailler, dans les faits, il n'y a quasiment plus de clients, car soit les entreprises sont fermées, soit l'organisation interne fait que les règles ne peuvent pas être respectées. Et encore plus largement, personne aujourd'hui n'est dans une réflexion de marketing ou de communication. Cela se voit bien en ouvrant un journal ou en regardant la TV. Sans parler de tout ce qui est culturel, tous les mariages, enfin bref, tout ce qui fait la variété de notre métier.»

Alimentation / Poisson frais / Lorenzo et Lois, Royal Fish Sarl.

«Vendredi 13 mars 2020... La décision du Conseil fédéral est tombée comme un couperet. Restaurants à maximum 50 personnes. Lundi 16 mars, réunion avec toute l'équipe. Nous avons entendu parler du chômage technique. Nous atterrions ne pas devoir y recourir, et continuer comme nous le pourrions. Mais dès mardi, c'est l'hécatombe: tous les restaurants sont fermés, 90% de nos revenus sont arrêtés pile. Et c'est bien sûr avec les arriérés de paiements – bien connus dans la restauration.»

«Nous avons encore un bon nombre de clients: EMS, hôpitaux... Et nous lançons des paniers pour deux ou trois personnes avec des filets de poissons frais, des produits congelés, des soupes de poissons, et conserves spéciales pour les particuliers. Lancés sur les plate-formes Instagram et Facebook, ces produits nous rapportent pas mal de nouveaux clients. Les livraisons reprennent. On pense outside the box avec les moyens du bord. On s'enregistre sur heroslocaux.ch et autres site de distribution pour petits commerçants.»

«Arrivent les arrêts maladies. Tel ou tel pense avoir été en contact avec une personne qui pourrait avoir été contaminée. La terreur règne par dessus tout, plus personne ne revient travailler... Sous couvert de

protection de la société... Nous sommes obligés de tout faire nous même. C'est retour à la case départ, au one man show.»

Où, nous survivrons...

«Sans parler de la boutique au centre ville, la poissonnerie de luxe qui devait ouvrir début mars et des employés qui devaient commencer avec nous. Ces familles comptent sur nous pour faire vivre les leurs. Toute cette responsabilité d'un coup mise en évidence et le stress qui s'ensuit. Mais le gap «employeur-employé» s'est considérablement accru.»

«Oui, nous survivrons à cette crise. Mais combien devront fermer? Oui, cette crise permettra aux plus forts de mettre en place leur système de plate-forme en ligne et peut être de devenir plus efficient. Oui, le gouvernement propose son soutien en octroyant des mesures d'aides, mais quid des indépendants – de ceux qui ne tombent jamais malade et qui ne pourront plus ouvrir pendant tant de mois? Une dette reste une dette. Une dette de plus.»

«L'avenir est incertain. On crie à la solidarité, mais c'est quand même chacun pour soi dans cette lutte éternelle vers le profit. En tant que couple et parents, nous nous sommes regardés ce week-end pour nous dire: «Et si...? Et si le confinement n'était pas si mal? Que nous avions plus de temps pour les enfants. Et si nous n'avions pas besoin de tant de clients. Tant de camions, tant de charges. Et si nous restions efficaces, «mean and lean» pour continuer notre activité sans perdre la qualité de vie.»

Une belle leçon de philosophie

«Car nous courrons tous toujours vers plus, plus vite, plus grand. C'est une course sans fin vers la mort, qui ne nous donne que très peu de satisfaction. Cette pandémie serait-elle une belle leçon de philosophie, avant d'être une leçon de survie?»

Propos recueillis par François Othenin-Girard



Nicola Thibaudeau (MPS Precimed SA).

Photo: dr



Lorenzo Wisetke (Royal Fish).

Photo: François Othenin-Girard